

— Alors, pourquoi voudrait on que les plantes qui viennent sur la terre végussent toutes des mêmes vivres ? C'est ce qui n'a pas lieu, mon garçon. Il y a des plantes qui se régalent d'une chose, qui en rebutent une autre ; qui gagnent à manger d'un engrais, qui perdent à manger d'un autre."

Ainsi donc, si l'on enfermait dans un lieu quelconque des animaux se nourrissant d'une manière différente, tels que des poules, des chats, des chiens, des chevaux, etc., et qu'on leur jetât pêle-mêle les diverses nourritures qui leur conviennent, les chevaux se porteraient bien tant qu'ils trouveraient du foin, les poules mangeraient tout le grain et puis mourraient ; il en serait de même pour les chiens. Ces faits s'appliquent aux plantes, et l'on comprend, que le trèfle, le sainfoin, ne veuillent plus végéter dans le sol où ces plantes ont épuisé toute la nourriture dont ils avaient besoin.

On dira : Cette thèse ainsi posée est parfaitement exacte ; mais, en renouvelant la nourriture des animaux enfermés, ils continueront à vivre et à se bien porter, et il en sera de même pour les végétaux ; on leur donnera des engrais, et surtout ceux que la plante s'est assimilés en plus grande quantité.

Au premier abord, cette théorie paraît d'une vérité frappante ; malheureusement, elle n'est pas tout à fait d'accord avec les résultats de l'expérience, puisque le trèfle et le sainfoin ne viennent pas du tout dans une terre où ils se trouvent déjà, lors même qu'elle a été entourée d'engrais. Il paraît qu'avec le temps il se produit dans le sol des combinaisons dont il est difficile de se rendre compte, ou bien que ces plantes laissent après elles des déjections dont elles ont horreur, qui les empêchent de conserver pendant longtemps leur vigueur et de vivre renfermées au milieu de ces espèces d'excréments. C'est là un fait dont la science n'a pas encore su trouver le secret. Il existe bien des choses dans la nature qui sont un secret pour tous et auxquelles il faut se soumettre.

#### Alimentation du bétail.

Un célèbre agronome, Mathieu de Dombasle, dit qu'il faut que chaque animal mange promptement et sans s'arrêter la quantité de foin, de paille ou de racines qu'on a mises dans le râtelier ou la mangeoire, si on veut qu'il profite de tout. Eh bien, il est évident que si nous diminuons la ténacité des fourrages, si nous en augmentons la saveur, si, en un mot, nous le rendons plus agréable aux animaux, nous arriverons à le faire consommer plus rapidement et par conséquent à demander moins de travail aux forces digestives et à donner plus de repos à l'animal, qui engraisse ainsi plus facilement.

Si nous donnons plus de saveur aux aliments, nous engageons les animaux à en manger davantage, par conséquent nous augmentons la ration de production, et nous obtenons ainsi, dans un temps donné, plus de lait, de beurre, de viande, de suif, tous produits qui sont toujours proportionnels à la quantité de nourriture qui excède la proportion nécessaire pour entretenir la vie des animaux.

Dans la détermination des rations, on doit prendre en considération les propriétés des aliments, telle que leur valeur nutritive, leur saveur, leur digestibilité,

afin de former une nourriture convenable, appropriée à la destination des animaux.

D'une manière générale, nous dirons qu'on doit distribuer les plus mauvais fourrages d'abord, et faire finir les repas avec des substances les plus appétissantes et les plus substantielles. Ces précautions ne seraient pas à prendre si l'on hachait les fourrages que l'on mélangerait aux autres aliments, parce que les bestiaux seraient obligés, de cette façon, de tout consommer en même temps. Cette manière de préparer les aliments donne le moyen de profiter des substances que les animaux refuseraient autrement.

Le mode de distribution des aliments aux animaux doit varier selon le but qu'on se propose d'atteindre.

Si l'on engraisse un animal et que l'on veuille produire de grands effets avec une quantité donnée d'aliments, sans tenir à des formes particulières, on doit réserver les grains, les sons, pour terminer les repas. Les friandises données à propos aux animaux déjà repus de fourrages médiocres, peuvent produire les plus grands bénéfices.

Si l'on tient à améliorer le bétail, c'est-à-dire à produire de belles formes, il faut d'abord administrer les substances d'une mastication facile, comme les farines, les céréales concassées, le son ; on donne ensuite le fourrage médiocre afin que les animaux ne mangent que la quantité qui leur est nécessaire et qu'ils n'acquiescent pas un abdomen trop volumineux.

Pour les bêtes de travail, les rations doivent être composées d'aliments faciles à prendre, car il faut que le cheval et le bœuf puissent manger à leur aise, même se reposer et digérer, au moins en partie, entre les heures de travail. On donnera d'abord la paille et le foin aux bêtes qui ont des travaux pénibles à faire, surtout aux bœufs qu'on ne craint pas de rendre trop lourds, aux jeunes chevaux, à ceux qui font de pénibles services. L'avoine doit être distribuée avant que l'estomac soit plein de produits médiocres, pour éviter les surcharges de visère, les indigestions, le vertige.

On doit réserver les fourrages durs d'une difficile mastication et d'une pénible digestion, aux animaux forts et robustes ; on les distribuera avec précaution, en petites quantités, après les avoir fait arroser avec de l'eau salée, ou de l'eau qui a servi à la cuisson des tubercules ; on les mélangera avec des racines cuites, car, données sans précaution, ils occasionneront des gastrites, des maladies cutanées, la jaunisse.

Les fourrages lavés par les pluies pendant la fenaison, donnés aux animaux, outre qu'ils déterminent les mêmes maladies, altèrent encore la constitution des animaux, produisent des faiblesses, des altérations organiques du foie et quelquefois de l'économie tout entière.

Le foin vaseux, poudreux, vieux, occasionne les mêmes maladies ; on outre, par la poussière qu'il renferme, il produit des coliques, des calculs intestinaux, la pousse et l'usure prématurée des dents. On ne doit point le distribuer aux animaux s'il est fort altéré. Dans tous les cas, avant de l'administrer, il faut le secouer, le battre à l'air, le laver et ne le faire entrer que pour une petite partie dans la nourriture des animaux.